C INQUIEME ANNEE No. 1274 PRIX 5 PIASTRES Mardi 8 Février 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49268

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour de M. Rüştü Aras

Ses entretiens à Belgrade

Belgrade, 7. (A.A.).—M. Rüştü Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie, de passage à Belgrade, a eu ce matin un entretien de 45 minutes avec le Dr. Stoyadinovitch, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. A l'entrevue assistaient aussi les représentants de l'Entente Balkanique.

Devant les journalistes, le ministre turc souligna la portée de la Conférence de l'Entente Balkanique qui commencera à Ankara le 15 février prochain.

... et à Sofia

Sofia, 7. (A. A.). — Le ministre des Affaires étrangères de Turquie M. Rüştü Aras a traversé aujourd'hui la Bulgarie par le Simplon-Express en route pour Ankara.

Le président du Conseil M. Kiosseivanov, accompagné de son chef de cabinet M. Milev et du ministre de Turquie à Sofia, M. Berger, s'est rendu à la gare-frontière de Dragoman au devant de M. Aras en compagnie duquel il a fait le voyage jusqu'à Sofia.

Le président M. Kiosseivanov et M. Aras se sont entretenus longuement au cours du voyage. A la gare de Sofia ils ont été salués par le conseiller du roi M. Grouev, les directeurs des départements du ministère des Affaires étrangères, le ministre de Yougoslavie, le pesonnel de la légation de Turquie et d'autres personnalités.

Au cours de l'arrêt du train à Sofia MM. Kiosseivanov et Rüştü Aras ont poursuivi dans les salons de la gare leur entretien dans une atmosphère pleine de cordialité.

A 17 heures le ministre turc a continué son voyage vers Ankara.

***

Le Dr Tevfik Rüştü Aras est arrivé ce matin à Sirkeci par l'Express. Il a été salué à la gare par le premier aide-de-camp d'Atatürk M. Celâl, par le vali d'Istanbul et le directeur de la police. Notre ministre des Affaires étrangères s'est rendu au Péra-Palace où il aura un entretien avec M. Celâl Bayar. Il se rendra ce soir au palais de Dolmabahçe pour être reçu par Atatürk.

Il se peut que notre ministre attende en notre ville l'arrivée de ses collègues étrangers qui doivent participer à la réunion du conseil de l'Entente balkanique.

M. Davaz au Quai d'Orsay

Paris, 8. — M. Delbos reçut hier l'ambassadeur de Turquie M. Suat Davaz.

Le " salon " de Sirkeci

Le « salon » des voyageurs de Sirkeci a été inauguré hier et a commencé officiellement à fonctionner. Il n'y a pas eu de cérémonie à cette occasion. Toutefois M. Raufi Manyas, directeur de l'exploitation du port, et d'autres personnages intéressés y ont assisté.

La section des Voies Maritimes de Sirkeci sera comprise à l'intérieur du nouveau salon et c'est de là que l'on délivrera des billets aux voyageurs. On a entamé la construction des guichets.

On a abandonné le projet de faire passer par ce salon une partie des voyageurs venant de l'étranger.

Une officine de faux documents

La police a saisi hier, au No 35 du IVe Vakif han, une foule de documents, pièces d'identité et autres en possession d'un certain Adnan, qui avait été déjà l'objet de poursuites pour s'être fait passer abusivement pour... le procureur de la République ! On suppose qu'il s'agit de fausses pièces utilisées par cet escroc dans ses louches opérations.

M. Cemil Bilsel à Londres

Le recteur de l'Université, M. Cemil Bilsel, est parti hier soir pour Londres. Il y restera une dizaine de jours. Son voyage est en corrélation avec une réunion qui aura lieu à Londres.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rnbrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extrait des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

L'exposé de M. Eden aux Communes

Le gouvernement britannique se réserve de procéder dorénavant à des représailles en cas d'agression contre ses navires marchands

Londres, 7. A.A. — Aux Communes, au cours de la déclaration relative a la destruction des vapeurs britanniques *Endymion* et *Alcira*, M. Eden à dit :

—Par suite de la récente recrudescence des attaques contre la navigation marchande dans la Méditerranée occidentale, tous les intéressés ont été informés des intentions suivantes du gouvernement britannique :

L'expérience récente montra que les mesures de Nyon, comme elles sont appliquées actuellement, sont insuffisantes pour protéger la navigation marchande contre l'attaque illégale.

Dans ces circonstances, le gouvernement britannique est obligé de conclure que pour assurer la protection sûre et adéquate de la navigation et dans l'intérêt de la sécurité de la navigation des autres nations, il est nécessaire de prendre de nouvelles mesure additionnelles à celles prévues à l'accord de Nyon.

Le gouvernement britannique désire donc informer le gouvernement espagnol et les autorités de Salamanque que si, à partir de maintenant, un sous-marin est découvert en plongée dans la zone Occidentale de la Méditerranée dans laquelle les navires de guerre britanniques opèrent, il sera considéré comme ayant l'intention d'attaquer les navires marchands. Le gouvernement britannique ne tolérera pas les sous-marins en plongée dans cette zone et des ordres ont été conséquemment donnés aux navires de guerre ; si un sous-marin est ainsi découvert en plongée, il sera immédiatement attaqué.

Les gouvernements italien et français, ajouta M. Eden, ont été informés de l'action projetée et ils convinrent d'agir de façon similaire dans leurs zones. Les autres parties de l'accord de Nyon ont également été informées, ainsi que les Etats-Unis, l'Allemagne et le Portugal.

Concernant la destruction de l'*Alcira* il y a toutes raisons de croire que l'attaque fut exécutée par l'aviation au service de Franco. L'agent britannique à Salamanque a reçu des instructions lui enjoignant de communiquer aux autorités de Salamanque que le gouvernement britannique, dans le passé, traita ces attaques injustifiables contre la navigation britannique avec la plus grande patience, mais que cette patience est maintenant épuisée et il arriva à la conclusion qu'il est temps qu'il soit connu, une fois pour toutes, qu'il ne peut pas continuer à répondre à ces attaques uniquement par des protestations et des demandes de compensations.

C'est pourquoi, conclut M. Eden, le gouvernement britannique fit savoir au général Franco qu'il se réserve le droit dorénavant et sans autre préavis, de prendre l'action par des représailles au cas où des attaques se reproduisent, requises par ou appropriées à chaque cas.

Répondant à une question de M. Alexander, demandant si les mesures projetées concernant les sous-marins seront adéquates, M. Eden dit :

—Les mesures décidées par le gouvernement britannique seraient adéquates, mais si le gouvernement se trompe dans ces conclusions, il n'excluerait pas une nouvelle action.

Cent-trente millions d'indemnité

Londres, 8. — La note adressée par la Grande-Bretagne au général Franco dont M. Eden a donné lecture à la Chambre, a produit une très vive impression. Le gouvernement de Salamanque ayan rejeté toute responsabilité dans l'affaire du Thorpeness *coulé dans le port de Valence, le gouvernement britannique a maintenu ses revendications en soutenant que l'attaque contre ce vapeur a été préméditée. Le total des indemnités exigées par l'Angleterre s'élève à 130 millions.*

On a remarqué que M. Eden n'est pas revenu sur la question du renforcement de la patrouille aérienne et de l'envoi à cet effet de plusieurs porte-avions en Méditerranée occidentale. On croit que ce projet a été abandonné au cours de la réunion du conseil de cabinet d'hier matin.

Les sous-marins seront attaqués même en surface

Les nouvelles mesures adoptées par la France, l'Angleterre et l'Italie sont entrées en vigueur cette nuit dans les zones patrouillées respectives affectées à leurs flottes. On croit savoir que tout sous-marin qui serait rencontré en haute mer sera attaqué non seulement s'il est en plongée, mais aussi s'il navigue en surface sans être convoyé par un autre navire de guerre. On ouvrira le feu également contre tout avion douteux.

Vers un retrait de 50 o|o des volontaires

L'Italie le propose et l'U.R.S.S, formule des objections

Londres, 8. A. A. — Selon les milieux bien informés, le gouvernement français accepta les propositions de M. Grandi d'arriver à un accord par le canal diplomatique en vue du retrait des 50 pour cent des combattants étrangers en Espagne. Le gouvernement soviétique soulève des objections contre ces propositions.

Les pourparlers à ce sujet continuent avec les divers gouvernements. M. Eden recevra de nouveau M. Grandi, demain ou après-demain, pour l'informer des progrès accomplis et discuter les perspectives d'amélioration des relations anglo-italiennes.

Un incident à la Légation de Turquie à Madrid

La police a pénétré dans un immeuble qui en dépend et a emmené les Espagnols qui y étaient réfugiés

Ankara, 7 A.A. — La radio Roma a diffusé ce soir certaines nouvelles suivant lesquelles le ministre de Turquie à Madrid et le haut personnel de la Légation auraient été insultés.

L'Agence Anatolie apprend à ce sujet que cette information est une altération de l'incident au cours duquel la police gouvernementale a pénétré dans un immeuble dépendant de la Légation de Turquie et emmena les Espagnols qui s'y trouvaient. Cet incident fait encore l'objet des pourparlers entre le gouvernement turc et le gouvernement de la République espagnole. Une enquête est en train d'être effectuée à la suite de la protestation faite par le gouvernement de la République. La nouvelle suivant laquelle le ministre de Turquie et le haut personnel de la Légation auraient été attaqués ne correspond aucunement à la réalité.

Un dirigeable soviétique a péri

Moscou, 8. — Le dirigeable «U.R.S.S. V. 6» qui faisait un vol d'entrainement dans la région de Mourmansk s'est brisé. Sur 19 hommes d'équipage, on compte 13 morts; 3 hommes sont légèrement blessés et 3 autres sont indemnes. On croit que l'aéronef a heurté le sommet d'une montagne, par suite de la mauvaise visibilité.

Qu'est devenu M. Boutenko ?

Bucarest, 8.— Le ministre d'U. R. S.S. à Bucarest M. Théodore Boutenko a disparu depuis 2 jours. A la légation d'U.R.S.S. on redoute qu'il n'ait été enlevé et peut-être tué.

Suivant une autre version, il aurait fui pour ne pas obéir aux ordres de rappel de son gouvernement.

La loi sur les emprunts

Ankara, 8 (De l'*Akşam*).— Le projet de loi prévoyant la réduction à 8 1|2 pour cent du taux de l'intérêt a été déposé sur le bureau de la G. A. N. Les articles 9, 14 et la loi sur les prêts sont modifiés.

L'art. 9 modifié prévoit que le taux de l'intérêt y compris les frais et la commission, ne pourra pas dépasser 8 1|2 o|o. Seulement dans le cas d'opérations sous la forme de crédits ouverts, le taux pourra atteindre 12 o|o au maximum.

Suivant l'art. 14 modifié, les personnes privées ou les personnes morales qui contreviendraient aux dispositions de l'article 1 ou qui appliqueraient illégalement l'exception qu'il prévoit, ou qui dissimuleraient dans leurs déclarations le taux réellement perçu sont déclarés usuriers !

Suivant l'art. 16, tous frais et commissions sont compris dans le taux de l'intérêt sauf les frais d'experts et d'assurances.

Les emprunts contractés avant la promulgation de la présente loi et conformément aux dispositions alors en vigueur demeurent valables pour cinq ans.

M. Funck a pris possession hier de ses fonctions

Berlin, 8. — Le général Gœring, chargé de l'exécution du plan de 4 ans, a procédé hier à l'installation du ministre Funck au ministère de l'Economie. Des allocutions ont été prononcées à cette occasion.

M. Gœring a rappelé la mission qu'il avait reçue du Fuehrer de réorganiser le ministère de l'Economie de façon à rendre possible l'application du plan de 4 ans jusque dans ses dernières conséquences.

L'ancienne structure du ministère ne permettait pas cela. Aujourd'hui, par contre, tout le personnel du ministère a une claire vision des nécessités imposées par le plan de 4 ans et est animé d'un esprit de collaboration et de camaraderie avec les services chargés de l'application dudit plan.

L'homme placé à la tête de ce ministère par le Führer est un vieux Nazi éprouvé qui est lié à la pereonne de M. Gœring par des liens de camaraderie et qui est parfaitement au courant de la matière dont il aura à s'occuper.

— Il est faux, a dit M. Gœring, ainsi que l'a annoncé certaine presse étrangère, que du fait de l'entrée en fonctions du nouvsau ministre de l'Economie, ma tâche pour l'application du plan de 4 ans prenne fin. Au contraire, c'est mointenant que je serai en mesure de diriger de haut la tâche du plan de 4 ans suivant les directives du Führer.

L'offensive des nationaux continue

La localité d'Alfambra a été occupée

Paris, 8. — L'offensive des nationaux au Nord de Teruel continue avec une grande intensité.

Les républicains déclarent dans leur communiqué qu'ils résistent pied à pied. Toutefois, leurs troupes qui avaient été retirées hier de la Sierra Palomera ont également évacué hier la localité d'Alfambra.

Dans le secteur de la Muella, au Sud de Teruel, les miliciens qui ont exécuté hier et avant-hier une série de tentatives de diversion, annoncent avoir occupé lundi la cote 1065, à côté de la cote 1040 qu'ils avaient prise la veille. Toutefois, on prévoit que le développement de l'attaque nationale dans le secteur au Nord de Teruel les obligera vraisemblablement à évacuer, sans combat, en même temps que ces positions, la ville même de Teruel.

***

Salamanque, 8. — Voici le bulletin du G.Q.G. :

Notre avance a continué aujourd'hui dans le secteur d'Alfambra. La résistance de l'ennemi a été rapidement et énergiquement vaincue.

Les rouges ont été poursuivis tandis qu'ils s'enfuyaient en groupes compacts, le long de la route.

En même temps, d'autres troupes nationales ont accompli le nettoyage de la vaste zone occupée qui est littéralement couverte de cadavres.

Deux bataillons ennemis assiégés dans la Pierra Palomera qui tentèrent de s'enfuir hier dans la soirée ont été anéantis.

Aujourd'hui les restes des miliciens de la Sierra Palomera sont descendus à Torre la Caruel où 2000 hommes se sont rendus.

Les Chinois contre-attaquent dans le secteur méridional de la voie ferrée Tientsin-Pukow

FRONT DU NORD

Les troupes japonaises ont occupé sans combat le port de Lungkou, dans le golfe du Tchili.

FONT DU CENTRE

On ne signale pas de nouvelle avance des troupes japonaises qui, dans la région de Yenhow et Tsining, opèrent au Nord de Soutchéou.

Par contre, on signale de source officielle, de Hankéou, que les forces chinoises ont déclenché hier matin une violente contre-offensive dans le secteur méridional de la voie ferrée Tsintsin-Pukow. On sait que, dans ce secteur, la colonne Soyeda avait dépassé sensiblement Pengpou, tandis que les colonnes Kuranhoyashe et Tashiro, organisaient fortement la défense de l'importante localité de Pengyung. De source chinoise on dément que, dans ce secteur, les Japonais aient réussi à traverser la rivière Hwai. Simultanément avec le déclenchement de la contre-attaque d'hier, sept avions chinois ont bombardé lourdement les positions japonaises sur la rive méridionale de la rivière Hwai, leur infligeant, dit-on, de lourdes pertes.

EN CHINE DU SUD

Des avions et des navires de guerre japonais ont détruit presque entièrement la ville moderne de Heungchau, au Sud du Delta du Canton. De nombreux réfugiés arrivent maintenant à Macao de Heunghchau.

(Il est à noter que la dépêche relatant ces bruits vient de Moscou).

Les finances et la guerre

L'indemnité que le Japon exigera de la Chine

Tokio, 8. (A.A.).— Domei communique :

Interrogé sur les indemnités que le Japon pourrait demander à la Chine et sur le système monétaire chinois, M. Hirota affirma que le gouvernement s'en tiendrait aux quatre points des conditions de paix qui précisent qu'il exigerait des indemnités dans les négoications qu'il aurait avec le nouveau régime chinois. Il a ajouté que le paiement de ces indemnités pourrait exigible non seulement en numéraire, mais en nature, tout en tenant compte de la nécessité de préserver la prospérité des deux pays.

M. Hirota a déclaré ensuite que le gouvernement japonais s'efforce d'empêcher que la Chine ne se procure des armes et des munitions au dehors, mais que l'on peut sérieusement se demander si la destruction éventuelle du système monétaire chinois comporterait quelque avantage. Il ajouta que le gouvernement japonais qui favorise la création d'une Banque en Chine du Nord attendra que le gouvernement de la Chine Centrale soit solidement établi pour prendre des mesures financières de même ordre.

Où va Genève ?

Un article du " Giornale d'Italia"

Rome, 7.— Dans un article intitulé «Où va Genève ?» le «Giornale d'Italia» relève qu'indubitablement, un conflit a éclaté, lors de la dernière session de la S.D.N. entre les 3 grandes puissances dominantes — Grande-Bretagne, France et U. R. S. S. — et les puissances dites «mineures» sur l'interprétation de l'art. 16 du pacte concernant le mécanisme des sanctions.

La plupart des petits Etats se sont prononcés contre le caractère automatique des sanctions, c'est-à-dire contre leur application obligatoire.

« Le ministre des Affaires étrangères de la Pologne, qui ne saurait être considéré comme une petite puissance, a revendiqué avec cette clarté de position et cette franchise de langage qui lui sont coutumières, dit le « Giornale d'Italia », la liberté pour chaque Etat de prendre des décisions à titre « individuel ». Le délégué de la Suisse a affirmé le caractère « facultatif » du mécanisme des sanctions, tandis que le délégué suédois a dénoncé la «fiction» du système des sanctions obligatoires et que le délégué de la Hollande proclamait les obligations du pacte « mortes et enterrées ».

Cet attitude nouvelle est la conséquence fatale de l'expérience éthiopienne.

Les petits Etats ont constaté que les sanctions sont un instrument que l'on met en mouvement avec des risques pour tous et dans l'intérêt d'un petit nombre. Le Hollandais Rutgers a souligné à ce propos que seules les grandes puissances qui siègent au conseil peuvent décider anjourd'hui l'application de l'article 16 et en faire ainsi l'instrument de leur politique étrangère.

Durant la campagne éthiopienne, continue le journal, beaucoup de petits Etats ont été obligés de suspendre leurs rapports économiques avec l'Italie et de ruiner sans compensation leur commerce, tandis que les grandes puissances, à la faveur de l'isolement de l'Italie, étaient en mesure d'intensifier leur trafic en substituant leurs produits aux siens sur beaucoup de marchés.

Aujourd'hui, les petits Etats réagissent et se prémunissent à l'égard d'un avenir incertain. Les grandes puissances sont intervenues en commun pour défendre Genève et son pacte. La résulation dont elles ont témoigné est une nouvelle preuve de l'intérêt « personnel » qu'elles portent au maintien de la Ligue.

Et pour vaincre la résistance des petits Etats, on a inventé des nouvelles fantastiques cherchant à attribuer des intentions agressives à l'Italie, l'Allemagne et le Japon.

Mais tout a été vain. Genève a clos sa dispute par un renvoi. Le conflit entre la Grande Bretagne, la France et l'U. R. S. S. d'une part, les petites puissances de l'autre, demeure ouvert. La crise des esprits s'est manifestée à Genève après le retrait de l'Italie de la Ligue. Qui donc prétendait que sa sortie n'avait aucune importance et constituait seulement une libération ?

Pas de collaboration navale anglo-américaine

Washington, 8. A. A. — L'amiral Leahy, commandant en chef de la marine américaine, déclara devant la commission navale de la Chambre que la marine des Etats-Unis suffirait à assurer la défense du pays et qu'il n'existe aucun pacte ou entente navale avec une autre nation.

Cette dernière déclaration est destinée à calmer l'appréhension du Congrès qui se montre très méfiant depuis les conversations navales qui se sont déroulées à Londres entre l'Amirauté et les représentants de la marine des Etats-Unis.

Le mardi médical

Conseils à mes malades du cœur

Habillement. — *Tu dis : Je puis m'habiller comme il me plait. Ce n'est nullement vrai. Pour peu que tu appartiennes à une certaine classe sociale l'habillement t'est imposé par la vie en commun avec tes pareils d'après un code d'autant plus inexorable qu'il n'est pas écrit.*

Nous ignorons si la caractéristique principale de l'habillement moderne est le ridicule ou l'incommode ; nous croyons que c'est l'antihygiène.

Du huit reflets de peluche aux escarpins en peau glacée, du col cassé au plastron, des ceintures qui enserrent le ventre aux bretelles qui grattent le dos, des jarretières qui serrent les mollets aux gants attrape-microbes, c'est une course entre objets de torture conçus et combinés pour étrangler, frotter, étirer notre pauvre corps innocent !

Cette coupe qui, l'hiver, ne protège pas assez, et l'été se colle à la peau en sueur, soustrait certainement le corps aux effets bienfaisants des agents atmosphériques, dont beaucoup sont encore ignorés et peut-être indispensables à l'organisme.

Ceci pour les gens sains.

Venons-en maintenant à notre patient.

Souvent il a le foie gros jusqu'au nombril, du liquide dans le ventre ou les plèvres. En certains jours ce liquide s'infiltre sous la peau des mollets et des jambes où toute pression laisse un signe Et sur les jambes aussi des nœuds de varices apparaissent souvent. Il a la respiration courte... et dès qu'il se penche un peu tout le sang lui afflue à la tête...

Or, le voyez-vous maintenant, ce pauvre patient, aux prises avec le faux col trop dur... Avec le bouton de chemise qui n'entre pas... avec les bas collants qui se sont arrêtés, têtus, au talon, avec les jarretières qui lui étranglent les mollets. ...Le voyez-vous courbé en deux, épuisé, congestionné pour mettre en place des lacets récalcitrants ?

Et quoique malade considère-toi heureux, ami lecteur, si tu as pu te soustraire à temps par la fuite à ces tourments de tous les jours et loin des devoirs sociaux qui t'imposent le frac ou la redingote, le « sport » ou le gris suivant l'heure du jour ; si tu peux t'habiller à ta fantaisie et à la barbe de l'étiquette. Tu jouiras alors des vestes larges qui laissent libre le col, des fraiches chemises de lin, des amples pantalons qui flottent librement au-dessus des pieds nus, dans des pantoufles de peluche... Mais pour arriver à cela il faut prendre une décision radicale. Tant que tu vivras dans la « société » elle t'imposera ses caprices impitoyablement et sans aucun égard pour ton mal. Car elle est construite, ordonnée pour les gens sains, pour les favorisés de la santé, pour ceux qui ont d'amples poumons, le cerveau libre, et un cœur à l'épreuve de la bombe.

Et voici cette décision qui t'ouvrira la porte de la prison :

Rapproche-toi de ta terre.

Fuis l'asphalte enflammé de la ville, l'air empesté des usines, fuis l'ascenseur, les secousses de l'auto, la cuisine des restaurants, le col amidonné, les salles des cafés empestées par l'odeur du voisin et le tabac, les cinémas, rendez-vous de tous les tousseurs, dispensateurs de microbes, les discussions avec le portier qui te volent le souffle qui t'est indispensable pour monter les escaliers, les courses pour attraper le tram, l'horaire tyrannique, les antichambres énervantes, les soupers obligatoires, les visites importunes, les mille bruits assourdissants des places urbaines qui sont mille égratignures à ton cœur malade : rapproche-toi de la terre.

Ton cœur n'est plus adapté au tumulte de la cité moderne ; comme le combattant blessé il est temps que tu quittes la mêlée.

Mer ou montagne, peu importe. Ce n'est que devant l'immense étendue de la mer et sous le sombre feuillage des forêts, dans les sentiers solitaires, parmi les prairies que tu trouveras cette paix de l'esprit qui calmera le tumulte de ton cœur malade.

Tu te nourriras du lait de ta vache, des œufs de ton poulailler, des légumes de ton potager, des fruits de ton verger. (Nous entendons parler de la terre comme installation familière. Non comme installation industrielle...ce qui est une autre paire de manches).

Tu absorberas l'air pur du matin, enrichi par les effluves parfumés de la forêt, par les émanations salutaires de l'eau de mer et tu connaitras les joies de la vraie liberté, celle du temps, de l'espace, de l'esprit et du corps.

Ainsi la terre, notre mère à tous, te serrera avec pitié entre ses bras maternels et portera à ta blessure ses baumes mystérieux.

Dans les joies très pures de la famille, dans le nouvel amour de la terre, tu trouvera mille compensations ; car la terre te prendra dans son amour et te liera à elle par mille liens. Alors, tu connaitras la joie de voir reverdire au printemps les treilles que tu auras plantées et de voir s'ouvrir à la vie les yeux que tu as greffés à l'arbre sauvage épineux et refleurir généreusement le pêcher que tu as plié sur le mur ensoleillée ; la joie de voir pointer parmi la verdure les légumes que tu as plantés dans la terre grasse et se gonfler les épis superbes du maïs que le soleil rend prodigue.

Alors, dans la passion de créer, ton cœur oubliera le tourment de sa plaie.

Dr. VERIDICUS.

MAURICE DEKOBRA

FUSILLE A L'AUBE

ou l'étonnante aventure d'une espionne anglaise à Vienne en 1914

Paraît aujourd'hui en feuilleton en Page 4

BOROVSKY

Un précurseur du théâtre turc

Ahmet Fehim ef.

Fehim fut un de nos acteurs célèbres. Il est fils d'Abdülkadir, calligraphe. Il naquit à Usküdar, quartier Valideiatik. A treize ans, il entra à la fabrique de Tophane et y apprit le métier de tourneur. Après la suppression de cette fabrique il enseigna dans les ateliers de l'école des Arts et Métiers.

D'après ses mémoires publiés dans les journal *Vakit*, il avait débuté, sur les planches à l'âge de vingt ans, au théâtre de Gedikpaşa, par le rôle de Boniface, de la comédie traduite «Les sourds». Le fameux acteur arménien Fasulyaciyan appréciant Fehim le reçut dans sa troupe et le mena à Bursa. Là Ahmet Vefik paşa, grand amateur de théâtre, était gouverneur. La réputation de Fehim commença par ses succès dans les pièces de Molière, traduites par Vefik paşa. Il ne tarda pas à devenir le comique le plus estimé de son temps. Il jouait de toute son âme. Il parlait la simple et belle langue d'Istanbul, sans l'accent qui déparait la diction de ses camarades. On avait organisé à Bursa une société des amateurs de théâtre sous la présidence de Vefik, composée des consuls étrangers et de quelques initiés choisis parmi les fonctionnaires et les notables. Mais à la destitution du paşa la société se dispersa. Fehim donna des représentations à Edirne, Trabzon, Ordu, Çanakkale.

A Ankara, pendant deux ans et demi, il subsistait en donnant tantôt des représentations, tantôt des leçons. Dans le même but il dessinait, et faisait... des tables pour les négociants ! C'est lui qui a tracé les armoiries apposées à la forteresse lors de l'arrivée du premier train à Ankara. Il y a organisé pour la première fois de séances musicales.

Plus tard, il a joué au théâtre des Gedikpaşa ; à la suite de la démolition de cette salle il passa au théâtre de Minakyan. Ultérieurement, il organisa une compagnie de vaudeville.

En 1908, à la déclaration de la Constitution il joua le «Bessa» de Semsettin Sami et le «Vatan» de Namik Kemal. A partir de cette date le mouvement théâtral s'étant développé chez nous, le maître-artiste, malgré son âge avancé, déploya une activité toute juvénile.

Il a formé de nombreux élèves-artistes. Lors de l'arrivée d'Antoine, célèbre directeur de théâtre de Paris, quand fut fondé le Darülbedayi—sait-on que l'étymologie exacte de ce mot est «Institut de choses merveilleuses»? — Fehim fut engagé comme instructeur pour la section de comédie.

En 1926, on a célébré le jubilé du maître-artiste. On s'est réuni à cet effet sous le patronage de Necati bey, ministre de l'Instruction Publique. Tous les artistes turcs de renom y avaient participé. Ce fut là la seule récompense honorifique d'un demi-siècle de vie laborieuse d'artiste écoulée au milieu de toutes sortes de difficultés. Il est mort quatre ans après un jour d'août. Il a été enterré tout près du tombeau de l'illustre acteur Muvahhit Rafet.

Fehim était en même temps un peintre.

Dans ses rôles sa physionomie sympathique, ses yeux pénétrants, ses saillies ne suscitaient pas la rire des gens incultes, comme le plaisanterie grotesque. Il éveillait les fins sourires, et les sentiments profonds. C'est un des premiers artistes qui ait fait goûter, au public turc, les plaisirs spirituels de l'art scénique.

D'après cette description de «l'Encyclopédie des hommes illustres» Fehim a donc été un artiste éminent. Que serait-il devenu s'il avait bénéficié de ces encouragements que l'ancien régime n'offrait guère aux acteurs ? Pouvait-il représenter librement les pièces censurées dans un pays où il y avait des espions parmi les spectateurs également ? Sous la terreur hamidienne même les allusions les plus innocentes pouvaient coûter cher.

La vie du malheureux n'a pas été rose. Il fut souvent à court d'argent. Comment, dans ces condition pouvait-il librement développer sa vocation artistique ?

De son temps, il y avait un autre empêchement propre à décourager les artistes. On les considérait chez nous comme exerçant une profession inférieure. Ils étaient la terreur des dévots. D'ailleurs quand on se souvient de l'attaque de Rousseau contre les spectacles on ne peut s'empêcher de murmurer le célèbre *Tu quoque !*

Tous les comédiens ne sont pas pourtant des clowns ; toutes les comédies de sont pas un tissu de bons mots bas et grossiers, de bouffonneries dégoûtantes qui font rire le vulgaire inculte.

Molière, acteur et comédien, mangeait à la table de Louis XIV. En toute autre époque Fehim aurait été considéré comme une gloire du théâtre et il faut qu'il ait eu le feu sacré pour avoir pu persévérer dans sa carrière dans des conditions si défavorables.

M. CEMIL PEKYAHŞI.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La naissance de la princesse de Hollande

Ankara, 7. A.A.— A l'occasion de la naissance de la petite princesse de Hollande, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Président de la République Atatürk et Sa Majesté la Reine des Pays-Bas :

Sa Majesté Wilhelmina
Reine des Pays-Bas
La Haye.

C'est avec un vif plaisir que je viens d'apprendre que Son Altesse Royale la princesse héritière Juliana a donné le jour à une princesse. Je pris Votre Majesté d'agréer mes sincères félicitations et les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur personnel et celui de la famille royale.

K. ATATURK.

S. Kamâl Atatürk
Président de la République
Ankara.

Fort touchée par votre aimable télégramme je vous offre M. le Président mes très sincères remerciements.

WILHELMINA.

Légation de Turquie à Bucarest

Bucarest, 7. A.A.— Du correspondant de l'Agence Anatolie :

Le ministre de Turquie M. Hamdullah Suphi Tanriöver a été reçu aujourd'hui en audience par Sa Majesté le Roi Carol II.

Il fut reçu également par le président du Conseil des ministres M. Goga.

LE VILAYET

Le "medresse" de Sultan-Ahmed servira à la conservation des archives de l'Etat

Du temps du gouvernement ottoman, la bibliothèque de Cevad paşa dans le jardin de la Sublime Porte, avait été affectée pour servir de dépôt des archives nationales. Les documents et pièces de valeur y étaient conservés en partie et en partie aussi au palais de Topkapi.

Une commission a procédé au classement des pièces continues dans la bibliothèque de Cevad paşa et en a établi les fiches. Ce sont pour la plupart des documents ultérieurs au Tanzimat, — décrets, firmans, etc... Par contre les archives du palais de Topkapi contiennent des pièces se référant à des époques plus anciennes de l'histoire ottomane ; le classement n'en est pas encore achevé. Une commission désignée par la présidence du Conseil s'y emploie.

Le gouvernement envisage toutefois de donner à la question une solution à la fois radicale et scientifique en affectant exclusivement à la conservation des archives de l'Etat un immeuble approprié qui recevrait les aménagements intérieurs requis. Il a été décidé d'utiliser dans ce but l'ancien bain d'Aya Sofia, œuvre de Sinan, conjointement avec le «medrese» de Sultan Ahmed. Ces deux constructions appartiennent respectivement à la Municipalité d'Istanbul et à l'administration spéciale du Vilayet. D'ordre de la présidence du Conseil la commission permanente a entamé les formalités de transfert afin qu'ils puissent être utilisés d'après leur nouvelle destination.

En même temps on a commencé la réparation du « medresse » de Sultan Ahmed. La cour en sera transformée en halle et recouverte d'un vitrage. On y établira les bureaux ; les pièces du « medresse » seront affectées aux archives proprement dites qui seront classées et distribuées suivant un système de fiches complet. Un catalogue général sera dressé.

Par contre, on n'a pas jugé nécessaire de procéder à des réparations ni à des transformations très considérables au hamam d'Aya Sofia qui servira plutôt comme dépôt des archives; les pièces classées et sériées seront conservées à Sultan Ahmed.

Les travaux d'aménagement prendront fin vers la dernière semaine de février. On procédera alors au transfert des documents contenus à la bibliothèque de Cevad paşa puis à ceux de Topkapi. On escompte que tout pourra être achevé en mars.

LA MUNICIPALITE

Les communications la nuit

Nous lisons dans l'*Akşam* :

Istanbul est une ville de près d'un million d'habitants. Et elle prend de plus en plus le caractère d'une ville industrielle. Des milliers de gens y gagnent leur vie en travaillant la nuit et sont obligés de rentrer chez eux après minuit.

Or, à partir de 21 h. le service des tramways cesse sur la ligne de Beşiktaş et Ortaköy; à partir de minuit et demi, plus aucun moyen de communication ni avec Bebek, ni avec aucun des quartiers pauvres ou d'ouvriers de la banlieue, — et moins encore avec les quartiers d'outre-Bosphore !

—Voulez-vous que les Sociétés exploitantes travaillent à perte ?

— Ne peuvent-elles pas affecter aux frais d'un service de nuit une partie des bénéfices qu'elles réalisent le jour, quand leurs voitures ou leurs bateaux sont bondés ?

Il faudrait qu'il y ait au moins un départ par heure, la nuit, sur toutes les lignes. C'est une nécessité qui nous est impérieusement imposée par les exigences de la vie civilisée.

Le problème du bain

C'est «Vâ-Nû» qui le pose, avec une franchise dont il faut lui savoir gré «Lorsqu'on rentre dans un tram de IIe classe on est frappé par une mauvaise odeur qui vous prend à la gorge. Cela n'est pourtant pas le cas dans les trams de 1ère classe. C'est dire que le public de deux classes sociales différentes se différencie nettement au point de vue de la propreté. La raison en est très simple : Les usagers de la 1ère classe habitent des immeubles à appartements ou des maisons qui, dans la mesure du possible, sont pourvus de bains. Quant à ceux de la IIme classe, ils doivent se contenter, les malheureux, de vieilles bicoques en bois qui présentent un manque de confort terrifiant. Par surcroît le «hamam» qu'ils fréquentaient régulièrement est sans eau ou même fermé.

Ajoutons que chez nous se laver était une pratique faisant partie de l'éducation religieuse; et la propreté laïque est, comme je le disais plus haut, l'apanage de ceux qui logent dans des immeubles modernes.

«Il faut réduire les prix de toutes les choses !» C'est là un mot d'ordre général, et il est excellent. On songe à cet égard également à l'eau potable. Fort bien encore... Mais ne négligeons pas l'eau tout court, celle avec laquelle on se lave. Au contraire, elle devrait venir en premier lieu.

Dans cette villes des fontaines que fut Istanbul, il faut qu'il ait, dans chaque maison, un robinet au débit abondant. On n'a pas besoin, d'autre part, de grands hamans, à coupoles, mais il faut dans chaque quartier, des installations de bains modernes et à bon marché. La Municipalité peut les créer. Bien plus : elle le doit !»

L'ENSEIGNEMENT

Une nouvelle école à Fatih

Il a été décidé de créer une nouvelle école moyenne à Fatih. Un terrain convenable a été acheté à cet effet au lieu dit Zincirlikuyu. L'immeuble qui y sera érigé coûtera plus de 38.000 Ltqs. La nouvelle école sera conçue suivant les données les plus modernes. L'adjudication des travaux aura lieu le 26 crt.

LA PRESSE

"Arkitekt"

Le dernier numéro de cette revue de premier ordre est des plus intéressants. Les spécialistes comme les profanes pourraient tirer grand profit de sa lecture. Qu'on en juge par le sommaire :

Une villa à Suadiye (Istanbul) par l'architecte Zeki Sayâr.
Pavillon de ciment à la foire d'Izmir, par l'architecte Halit Femir.
Une nation qui ne construit pas, ne vit pas, par le Dr Ing. Martin Wagner.
Les photos aériennes d'Istanbul, par l'Ing. Joph. C. Resamoglu.
La mosquée Selim II et ses dépendances (Edirne), par l'architecte Kemal Altan.
L'activité de la construction à l'étranger.
Projet d'un type contrat entre les architectes et les propriétaires.
Les anciennes œuvres (Aydin oğullari) à Aydin, par l'architecte Necmettin Emre.
Les plans types des quartiers ouvriers.
Bibliographie : 1.— L'Urbanisme, par Celâl Esat Arseven (Prof. à l'Académie D. B. A. Istanbul). 2.— Les sculpteurs turcs, par Nurullah Berk. 3. — La Turquie en photos par ladirection générale de la Presse de Turquie. 4. - Peintre Nazmi Ziya, par Bedri Rahmi.
Nouvelles.

Nous recommandons vivement ce numéro à nos lecteurs.

LES ARTS

Le Concert Speranza Pringo

Placé sous le haut patronage de M. le consul général de Grèce l'unique récital de l'éminente soprano légère aura lieu aujourd'hui 8 février à 21 h. au Théâtre français avec le magnifique programme suivant :

	I
Gretry	Ariette
A. Rubinstein	La nuit (mélodie).
H. Duparc	Chanson Triste.
L. Samara	Tis kopelas to nero
M. Kalomiri	I Katara (la maledizione)
G. Puccini	Un bel di vedremo (op. Butterfly).
L. Arditi	Il Bacio.
	II
G. Verdi	La Traviata (è strano).
J. Massenet	Manon (les Regrets)
G. Tirindelli	O Primavera.
G. Puccini	La Bohème (Valse de Musette),
T. Spathy	To Layarni.
N. Lavda	Afino yia.
N. Labelet	Otan yelas.

Reprise de "Bichon" à l'Union Française

La charmante comédie vaudeville «Bichon» de Jean de Létraz, qui a connu la 900ème représentation au Théâtre de la Michodière à Paris, s'achemine à Istanbul vers un succès aussi durable, puisque les organisateurs sont obligés, pour faire face aux demandes réitérées qui leur sont faites, de donner «Bichon» pour la 3me fois, samedi prochain, 19 février à 21 h. 30.

Un avis ultérieur dans la presse indiquera les endroits où l'on pourra se procurer les billets pour cette «Troisième» de Bichon.

Catastrophe ferroviaire

Rio de Janeiro, 7. — Une catastrophe ferroviaire à Goya, a fait 15 morts et une centaine de blessés.

La vie sportive

FOOT-BALL

Les matches de la "Yougoslavia"

Deux photos prises au cours du match Péra-Yougoslavia.
En haut : les 2 teams avant le coup d'envoi.
En bas : une attaque des avants Yougoslaves.

L'équipe yougoslave *Yougoslavia* en visite à Istanbul n'a pas subi de défaite au cours des matches qu'elle a disputés ici. Sa victoire sur *Péra Club* a été nette, indiscutable. On peut même dire que le score est surtout flatteur pour le vaincu. Normalement les hommes de Bambino auraient dû encaisser pour le moins 5 ou 6 buts. Il convient de dire à leur décharge qu'ils étaient dans un bien mauvais jour. Seuls Vlastardis et Bambino donnèrent satisfaction. Mais deux joueurs ne font pas une équipe... *Galatasaray* a été plus heureux que *Péra Club*. Mais il convient de relever que les *jaune-rouge* bénéficièrent d'une chance certaine, les Yougoslaves ayant eu un avantage assez prononcé.

Et maintenant c'est le tour de *Sisli* de matcher nos visiteurs. Nous ne pensons pas, malgré toute la technique de Vahapi que cette équipe puisse battre la *Yougoslavia*. Est-ce à dire que le *onze* yougoslave soit une formation invincible ? Oh ! que non. Le team est solide, assez homogène. Le foot-ball pratiqué ne brille par aucune caractéristique spéciale ; il est plutôt sobre. Bref, la *Yougoslavia* n'est pas précisément une très grande équipe. Mais disons-le franchement : nos équipes sont en baisse. Peu de joueurs nouveaux à enregistrer. Aucun progrès concret à constater. Aucune nouvelle équipe à l'horizon. Le salut viendra peut-être d'Ankara où le travail est fécond. Toutes ces constatations expliquent pourquoi nos teams ne réussissent guère à briller devant nos visiteurs qu'ils soient yougoslaves, roumains ou grecs. Il fut pourtant un temps où le foot-ball turc était au premier plan dans les Balkans...

Il faudra attendre la mise en application du nouveau programme pour le développement du sport pour voir nos foot-ballers reprendre leur marche en avant. Jusqu'à là nos succès seront plutôt rares et nos insuccès, héla, assez fréquents.

Il faut respecter l'œuvre des spécialistes

L'urbaniste et spécialiste M. Proust a préparé le plan d'Istanbul.

D'après ce plan cette belle ville turque sera bientôt digne de son histoire et de ses beautés naturelles.

Mais à peine a-t-on voulu passer à l'application de ce plan qu'une polémique a commencé dans les journaux d'Istanbul.

Ceux qui n'ont pas pu se délivrer de la manie de se comporter familièrement avec les spécialistes. Les uns prétendent qu'il ne faut pas abattre la voûte de Yenicami parcequ'elle a une valeur aussi bien au point de l'art que de l'histoire; les autres estiment qu'il faut l'abattre comme n'ayant aucune valeur.

A ce propos, lisons-nous dans l'*Ulus*, on se rappelle que quand on voulut percer à Istanbul, l'avenue Divanyolu, on fit venir d'Europe un spécialiste.

Un jour le Sehislam efendi, invita celui-ci à dîner et après le repas il lui donna toutes sortes de conseils sur le tracé de la nouvelle avenue.

Le spécialiste ne fit ce soir aucune objection, mais le lendemain il alla prendre congé de ceux qui l'avaient fait venir.

— Je vous prie d'accepter ma démission, leur dit-il. Demain je pars pour mon pays.

— Pourquoi cette détermination avant même que l'avenue ait été percée ?

— Messieurs, répondit le spécialiste, j'ai compris, hier soir, que votre pays n'avait pas besoin d'un spécialiste comme moi. En effet, Sehislam efendi non seulement s'érige en spécialiste, mais il se croit permis même de me donner des conseils !

Calculez le temps qui s'est écoulé depuis le percement de cette avenue. Néanmoins il y a encore parmi nous de ceux qui ignorent le respect dû à la spécialité.

Les journaux d'Istanbul annoncent qu'un ancien préfet de la ville qui est devenu vieux au point de ne pouvoir plus exercer son métier de chirurgien, métier qu'il a exercé pendant 40 ans, se prépare à publier une brochure dans laquelle il donnera des conseils à M. Proust.

Est-ce que ceux, qui, en dehors de leurs attributions, se mêlent des affaires des spécialistes en leur donnant même des conseils, s'imaginent-ils vivre encore à l'époque du percement de Divanyolu ?

LES CONFERENCES

Les réunions culturelles de la "Dante Alighieri"

Le Prof. Doct. **Giorgio Contino**, ex-conférencier officiel du Planetario de Rome, parlera le samedi 12 février, à 19 h. dans la salle de la Casa d'Italia sur

La conquête de l'Infini

(Conférence astronomique avec projections)

Au Halkevi de Beyoglu

Aujoujourd'hui, 8 courant, à 18 h. 30 le Prof. Hamit Nafiz fera au siège du Halkevi de Beyoğlu, à Tepebaşi, une conférence sur

La formation géologique de l'Anatolie

Le samedi 12 crt. à 20 h.30, M. Burhan Felek, ex-président de la Fédération d'athlétisme, organisateur des premiers jeux balkaniques et rédacteur sportif apprécié, fera au siège du Parti du Peupie de la rue Nuruziya une conférence sur

Le sport

La production des mines d'or de l'A.O.I.

Addis-Abeba 26 (AGIT). — Du 1er janvier au 31 octobre 1937 la Banque d'Italie a reçu en dépôt 416 kgs. d'or en lingots, provenant des mines aurifères de l'A.O.I.

Ce chiffre a une valeur particulière et une signification toute spéciale si l'on remarque qu'il est dû à une progression constate d'un mois à l'autre.

En janvier 1937, la quantité d'or produite a été de kgs. 5.990; en février kgs. 9.935 ; en mars, kgs. 16.144 ; en avril, kgs. 14.604 ; en mai, kgs. 44.864 ; en juin, kgs. 66.307 ; en juillet, 37.566; en août, kgs. 88.013; en septembre, kgs. 50.467 : en octobre, kgs. 81.611.

L'espoir de voir rapidement augmenter la production de l'or est donc bien fondé ; la moyenne de kgs. d'or par mois pourra bientôt être augmentée.

Les deux régions qui actuellement produisent le plus d'or sont l'Ouest de l'Ethopie et l'Erythrée ; dans la première de ces contrées on obtient le précieux métal en draguant les sables aurifères, et dans la seconde on le tire des minières.

La Charte du travail

Salamanque, 7. — Le généralissime Franco a chargé le nouveau ministre de l'Intérieur de collaborer au projet pour l'institution de la Charte du travail et des syndicats d'ouvriers.

CONTE DU BEYOGLU

Le bouquet de violettes

Par CATHERINE KONING-SISOS

L'âpre bise de janvier faisait tourbillonner la neige, l'air était tout moucheté de flocons blancs qui venaient vous frôler la figure.

La petite Madame Alban s'appuyait en riant contre son mari et levait vers lui son joli visage rosé de froid. Elle lui arrivait bien à l'épaule ce grand Jef Alban qu'elle contemplait avec adoration, et lui, penché vers elle, la regardait avec tant d'amour !...

Il avait passé son bras sous le sien et serrait bien fort dans sa main puissante la petite main qui s'y était blottie.

Comme ils ne regardaient qu'eux, ils ne voyaient guère les autres, et les passants, assez rares, maugréaient contre ces amoureux qui se cognaient aux yeux sans même s'en rendre compte. Les yeux gris de Jef rivés aux yeux bleus d'Agnès. Pourtant, la jeune femme s'arrêta subitement devant la vitrine d'un fleuriste — les femmes peuvent peut-être sans en avoir l'air... — et, s'appuyant plus fort contre son mari, murmura :

— Cela ne te dit rien toutes ces belles fleurs aujourd'hui ?

Et comme M. Alban ne répondait rien, elle insista avec une persévérance toute féminine :

— Tu sais bien que c'est ma fête aujourd'hui, Jef ?...

Il faut croire que Jef savait déjà pertinemment que c'était aujourd'hui la fête de sa femme, car il répliqua d'un ton sec :

— Je le sais.

— Alors ?...

— Alors, alors quoi ?... ajouta-t-il encore plus sèchement, tu sais très bien que je ne« vœux » pas te souhaiter ta fête.

Elle haussa les épaules, fit une drôle de moue, mi-comique, mi-fâchée et lui tendit ses lèvres.Il regarda autour de lui. L'avenue était déserte. Il courba sa haute taille et baisa passionnément la petite bouche fardée, mais, comme elle s'arrachait à l'étreinte,une lueur d'orgueil aux yeux,il arrêta net son triomphe muet.

— Non, inutile d'insister. Non, non et non, je ne te souhaiterai pas ta fête, même avec un bouquet de violettes, et tu en sais le pourquoi aussi bien que moi.

Vexée, elle baissa la tête. Bien sûr, elle le savait... mais elle ne pouvait arriver à comprendre cette obstination de Jef. Parce que son premier mari l'appelait Agnès et lui souhaitait sa fête, Jef avait toujours refusé d'agir ainsi. Que les homme ont donc parfois de drôles d'idées !

Où la vanité du mâle va-t-elle se nicher ? N'était-ce pas absolument insensé, incroyable de la part de Jef Alban, qui était par ailleurs un homme de haut intelligence,un homme de valeur... A quoi rimait cette mesquinerie ? Il l'appelait " chérie », « bien-aimée », " ma petite câline », mais jamais, jamais elle n'était parvenue à ce qu'il l'appelât Agnès. Et c'était son prénom après tout, et elle y tenait à ce prénom un peu désuet mais charmant d'Agnès.Etait-ce de sa faute à elle si on ne l'avait pas gratifiée à la naissance de tous les prénoms de ses aïeux !

Ils firent quelques pas. La bise soufflait de plus en plus dans la large avenue. Au coin d'une rue, la voix plaintive d'un enfant les arrêta :

— Deux francs. Deux francs seulement le bouquet. Regardez si elles sont belles mes violettes ! Sentez si elles sentent bon !

Les fleurs étaient toutes fanées,mais l'enfant était si minable... Mme Alban regarda son mari. Il avait un peu pâli et ses lèvres frémissaient...

— Demain, murmura-t-il, demain, tu auras les gros œillets rouges de chez le fleuriste ou les petits œillets blancs si parfumés que tu aimes. Demain, demain si tu veux, mais pas aujourd'hui...

Elle le regardait toujours.

— Demain, mais pas aujourd'hui, je t'en prie...

La neige, plus épaisse, tombait. Le vent coupant s'engouffrait dans ce coin de rue. Le gamin, maigre et glacé, tremblait de tous ses membres et continuait sa mélopée :

— Deux francs, deux francs seulement mes violettes !

Alban poussa un soupir.

— Tiens, fit-il brusquement, voilà dix francs, donne ton bouquet à la dame.

Agnès ferma les yeux de joie... Elle prit la main... Mais, déjà, Jef le regard dur, les dents serrées, reprenait de sa voix métallique :

— Et voilà vingt francs si tu le fais rendre, ton bouquet !

Vingt francs ! Encore ! Après les dix francs d'aubaine ! L'enfant n'en croyait pas ses oreilles ! Il tendit instinctivement ses mains implorantes vers la jeune femme dont les yeux s'étaient embués de larmes.Les doigts crispés s'écartèrent comme si une force toute puissante les eût forcés à s'entr'ouvrir, et elle rendit le bouquet...

Le gosse fila comme une flèche. Le couple ne bougea pas. La même pitié pour cette détresse avait guidé leurs

(*Voir la suite en 4me page*)

Étonnante Découverte d'un Docteur

Les rides se forment parce que, tandis que nous vieillissons, la peau perd certains éléments vitaux. Rendez-lui ces éléments précieux et la peau redevient fraîche et jeune. Telle est la découverte étonnante du Professeur Dr. Stejskal, de l'Université de Vienne. Son extrait du cœur des cellules cutanées profondes de jeunes animaux, appelé "Biocel", est maintenant contenu dans la Crème Tokalon, couleur rose. Appliquez-en chaque soir, avant de vous coucher. Elle nourrira et rajeunira votre peau pendant votre sommeil. Les rides disparaissent rapidement. En une semaine, vous paraissez 10 ans plus jeune. Pour le jour, employez la Crème Tokalon, couleur blanche, aliment pour la peau. Elle dissout les points noirs; resserre les pores dilatés ; rend, en quelques jours, blanche, douce et veloutée la peau la plus sombre et la plus rêche. D'heureux résultats sont garantis, sinon l'argent est remboursé.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco,Toulouse,Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskole, Mako, Kormed, Orosha za, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gèn 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

En marge du plan d'industrialisation

Le problème des naissances

Dans un article paru dans le *Cumhuriyet* et son édition en langue française *La République* M. Nadir Nadi nous entretient d'un problème particulièrement épineux dans les pays de l'Europe Occidentale : le problème démographique. Par son caractère d'universalité, cette question revêt également en Turquie une importance sinon primordiale du moins de tout premier plan. Elle est à la base de l'avenir de toute race, tant au point de vue existence politique qu'à celui de l'activité économique.

C'est ce dernier point qui nous intéresse et que nous voulons brièvement traiter ici.

Pays agricole, la Turquie a besoin de bras pour fructifier ses terres immenses et leur faire donner un maximum d'utilité et de richesse. De grandes régions incultes et qui pourraient être productives n'attendent que le travail de l'homme pour fournir au pays une nouvelle source de bénéfices et contribuer au relèvement de la population.

Si un problème démographique existe actuellement en Turquie, il revêt la forme contraire de celle qu'il affecte dans certains grands pays occidentaux : en Turquie la population est relativement trop faible, souffrant d'un trop grand éparpillement aggravé encore d'une pénurie de routes praticables en toute saison.

L'agriculture n'aura jamais assez de bras à son service, et le pays trouvera toujours en lui assez de ressources pour nourrir une population même double de celle actuelle.

Tel qu'il est à présent le problème démographique se limite à la paysannerie et, s'il est important, il n'est pas grave.

Mais la Turquie, tout en maintenant et en intensifiant son agriculture, s'est engagée résolument — chaque jour nous en apporte une preuve nouvelle — dans la voie de l'industrialisation. A mesure que la réalisation du plan industriel se développera des hommes, jusques alors occupés aux travaux des champs, délaisseront la campagne pour aller se grouper dans les centres industriels où le travail sera mieux retribué et où ils trouveront une vie nouvelle, toujours attirante. Insensiblement, la Turquie se heurtera au même problème, infiniment grave dont souffre la France : la dépopulation des campagnes. Si, entretemps par suite d'une insification des naissances et de la venue des Turcs échangeables actuellement dans les pays voisins, le gouvernement ne pare pas à ce danger, celui-ci prendra une ampleur telle qu'il arrivera à neutraliser tous les efforts du gouvernement.

La cherté de la vie, normale dans les agglomérations industrielles, s'aggravera du fait que le pays, jadis exportateur, sera peu à peu obligé d'importer pour compléter ses besoins en céréales. Ce danger, que d'autres viendront encore compliquer, n'est pas une affirmation vaine car elle repose sur de nombreux exemples. Il s'agit donc, non pas de s'hypnotiser sur ce danger à venir — après plusieurs années évidemment — mais de chercher à y parer en prenant, dès à présent, toutes les mesures adéquates.

Encouragements moraux et financiers aux familles nombreuses, immigration rationnelle des Turcs à l'étranger, facilités économiques aux jeunes ménages, le gouvernement ne doit délaisser aucune mesure susceptible de servir la cause démographique de la nation, qui est en même temps à la base de la prospérité industrielle et agricole ainsi qu'à celle de la tranquillité et du relèvement social du pays.

RAOUL HOLLOSY

L'industrialisation de la Turquie et son Commerce Extérieur

Par le Dr ORHAN CONKER.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire à première vue, les succès de l'industrialisation en Turquie, loin de réduire le volume de nos échanges avec les pays industriels sont de nature à intensifier nos relations commerciales avec l'étranger.

Il est vrai que dans certains domaines, l'autonomie toujours croissante de l'économie turque. exclut ou diminue l'importation de certaines marchandises de provenance étrangère (p. ex. sucre, verre, papier). Mais cette autonomie qui peut mécontenter quelques fournisseurs déterminés, ne constitue point un obstacle pour le développement de notre commerce extérieur. Les statistiques de ces dernières années nous prouvent que plus la Turquie complète son équipement industriel, plus ses échanges extérieurs augmentent.

(*En 1000 Livres turques*)

	Import,	Export.	Vol. tot. du comm. ext.
1934	86.790	92.149	178.939
1935	88.823	95.861	184.684
1936	92.531	117.733	210.264
1937	114.379	137.983	252.352

Ces chiffres nous montrent clairement, qu'en s'industrialisant (1) la Turquie n'a pas diminué ses achats à l'étranger. Au contraire, l'industrie nationale qui se développe de jour en jour chez nous,a besoin,comme partout ailleurs, pour son complètement, de l'appui toujours croissant des autres pays industriels. Ainsi, en n'examinent que les chiffres relatifs à ses deux dernières années. nous constatons les augmentations suivantes dans les importations turques :

(*En milliers de Livres turques*)

	1936	1937
Fers et aciers	14.414	18.292
Tissus de coton	13.431	16.995
Machines	12.202	15.057
Fils de coton	3.071	5.476
Fils de laine	3.646	5.057

Un exemple éloquent nous est d'ailleurs fourni à ce propos par l'Allemagne et le Royaume-Uni. Ces pays ont tous les deux un caractère éminemment industriel. Or, il se trouve que le Royaume-Uni n'en est pas moins aujourd'hui l'un des meilleurs clients de l'Allemagne. De même, ce dernier pays a importé du Royaume-Unis, en 1936 : du charbon pour 2.244.000 Livres Sterling, des fils de coton pour 2.631.000 Livres (et constituant plus du quart du total des exportations anglaises de cet article), des tissus de laine pour plus de 800.000 Livres, etc.

On pourrait multiplier ces exemples pour démontrer que même entre pays très avancés dans le domaine industriel, les échanges de produits manufacturés ne s'arrêtent guère. Ainsi, 20 o|o du total des exportations de fer et d'acier et 30 o|o de celui de tissus de soie de la France vont au Royaume-Uni : 25 o|o de ses fils de laine en Belgique, etc.

Ce que nous voudrions affirmer ici, c'est que la Turquie, quoiqu'en plein développement industriel depuis quelques années, ne poursuit nullement une politique autarcique. Tous les efforts de la jeune République tendent au contraire à faire de la Turquie un pays prospère où l'industrie est en harmonie avec les autres activités nationales, et notamment avec l'agriculture. L'augmentation constante des importations turques durant les quatre dernières années est une preuve du ferme désir de la Turquie de devenir un élément du commerce international.

(1) L'époque allant de 1934 à 1937 constitue en effet la période d'application du Premier Plan Quinquennal d'Industrialisation. Comme on le sait, d'après ce Plan, les industries suivantes furent créées en Turquie : 5 grandes fabriques de cotonnades, d'une capacité de production annuelle totale de 83.090.000 mètres de tissus ; une fabrique de Kamgarn ; une vaste usine de fer et d'acier (qui sera achevée en 1939) ; une fabrique de soufre ; une fabrique de semi-coke ; une fabrique de papier ; une fabrique de soie artificielle ; une verrerie ; une fabrique d'essence de rose.

Comment établir les prix de revient

M. Hüseyin Avni écrit dans l'*Akşam* :

Dès qu'on parle de la cherté d'un article, on vous répond : « Que voulez-vous son prix de revient est élevé.» Ceci ne suffit pas à nous satisfaire. Il faut rechercher les raisons de cette cherté du prix de revient ainsi que ses facteurs déterminants.

Il arrive fréquemment qu'au nombre de ces facteurs nous soyons amenés à découvrir des frais d'administration excessifs. Il convient de s'arrêter sur ce point. L'amortissement des machines joue aussi un grand rôle en l'occurrence. La plupart des entreprises tendent à l'assurer dans un laps de temps très bref — et plus ce délai est court, plus le prix de revient en est lourdement grevé. Comme il n'y a, à cet égard, aucune obligation légale, chacun procède à son gré — et généralement aux dépens du consommateur. Certains vont même jusqu'à ouvrir un compte des « pertes éventuelles » qui vient s'ajouter au prix de revient, indépendamment de l'assurance.

Si l'on soumet toutes ces pratiques à un contrôle strict il est certain que les prix de revient baisseront pour un grand nombre d'articles.

Certaines grandes entreprises se plaignent de la cherté du charbon. Mais admettons — des exemples concrets pourraient être cités à l'appui de ce cas — que la Société qui utilise ce charbon et celle qui en assure le transport appartiennent au même capitaliste ou aux mêmes groupes de capitalistes. La première ne verra aucun inconvénient à payer des prix de frêt très élevés puisque l'argent qui sortira d'une caisse entrera dans l'autre. Mais le prix de revient s'en ressent.

Nos exportations à destination de la Suède

Voici un relevé des articles que la Turquie a exportés à destination de la Suède durant l'année 1937 et dont la contrevaleur a été passée aux comptes de clearing :

Tabacs : 4.564.500 couronnes; figues, 624.000 couronnes; minerai de chrome, 417.000 couronnes ; noisettes, 1.480.000 couronnes; extrait de glands de chêne, 26.500 couronnes ; divers, 78.000 couronnes.

On constate un accroissement considérable du volume des affaires entre nos deux pays.

Les produits turcs aux Indes

Les intéressés ont été informés, en notre ville, des droits de douane imposés aux Indes sur certains articles produits par la Turquie. Pour quelques uns de ces articles des prix fixes ont été établis pour l'année 1938. Les Indes font des offres pour l'achat d'opium, de cire, de sucreries, de conserves de fruits et de légumes, de sel et d'huiles de Turquie.

Le riz

Les ministères de l'Agriculture et de l'Economie unissent leurs efforts en vue de réduire le prix de revient du riz, ce qui permettra de faire de ce produit, l'un des plus importants de notre pays, un article d'exportation. En outre, on compte en intentsifier la culture dans la zone de Bursa, comme aussi dans celles d'Adana, Tosya, Marsin et Silifke qui constituent les principaux centres de cette production aux environs de Kastamonu.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Departs pour	*Bateaux*		*Service accélé*
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	PALESTINA	4 Fév.	En coincidence à Brindisi, Venise,Trieste, avec les Tr. Exp. pour toue l'Europe.
	F. GRIMANI	11 Fév.	
	P. FOSCARI	18 Fév.	
	F. GRIMANI	25 Fév.	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO	7 Fév.	à 17 heures
	CALDEA	21 Fév.	
	CILICIA	7 Mars	
Cavalla, Saloniqne, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	QUIRINALE	2 Fév.	à 17 heures
	DIANA	16 Fév.	
	ABBAZIA	2 Mars	
Saloniqne, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	12 Fév.	à 18 heures
	ALBANO	26 Fév.	
	VESTA	12 Mars	
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA	2 Fév.	à 17 heures
	FINICIA	9 Fév.	
	ALBANO	10 Fév.	
	ABBAZIA	16 Fév.	
	CILICIA	23 Fév.	
	VESTA	24 Fév.	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Date (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«*Vesta*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 12 au 14 F
	«*Stella*»		du 15 au 18 F.
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Stella*»		vers le 9 Fév.
	«*Ulysses*»	" "	vers le 20 Fév.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«*Durban Maru*»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Fév.
	«*Delagoa Maru*»		vers le 20 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — *50 o|o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44702

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs atendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers

S|S	*MACEDONIA*	vers le 7 Février
S|S	*BOREAS*	vers le 8 Février
S|S	*ANDROS*	vers le 9 Février
S|S	*ACHAIA*	vers le 10 Février

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S|S	*MACEDONIA*	charg. le 10 Février
S|S	*BOREA*	charg. le 12 Février

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

S|S	*CHIOS*	charg. le 5 Février
S|S	*ADANA*	charg. le 10 Février

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du mond*
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. . Tél 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouvel esprit de l'enseignement

M. Ahmet Emin Yalman s'occupe dans le "Tan" des plaintes qui circulent au sujet de la formation insuffisante des élèves de nos lycées.

A qui la faute ? Si vous le demandez aux professeurs de l'Université, ils vous diront que ce sont les lycées qui n'ont pas rempli leur tâche. Les diplômés qu'ils envoient à l'Université ne sont même pas en mesure de suivre les cours.

... Les professeurs de lycée se plaignent, eux, du surnombre des écoliers dans les classes, de l'insuffisance de leurs appointements qui les oblige à accepter des heures de cours en plusieurs écoles ce qui ne leur permet pas de s'occuper comme ils voudraient le faire, de leurs élèves, de les connaître personnellement et de s'occuper de leur formation individuelle

Les vieux pédagogues préconisent un changement de méthodes et il y en a même qui expriment la nostalgie de la «discipline et des châtiments corporels.»

Enfin, si vous consultez les élèves, vous avez une vision toute nouvelle des faits. Vous vous rendez compte alors que l'élément scolaire d'aujourd'hui ne saurait être comparé à celui d'hier. Il faut se faire le camarade des lycéens, gagner leur confiance, susciter leur intérêt. La génération actuelle est caractérisée par l'intelligence. C'est donc à l'intelligence qu'il faut s'adresser.

..S'en prendre à la nouvelle génération, c'est risquer d'entraîner le pays à des fautes. Au contraire, la nouvelle génération turque présente des dispositions étonnantes. Les élèves des écoles primaires ont l'esprit éveillé, sont animés d'un chaud patriotisme ; bref, l'école primaire s'est beaucoup développée. Il faut appliquer le même esprit et les mêmes méthodes qui y ont fait merveille aux lycées et aux écoles supérieures. C'est ainsi que l'on tirera pleinement profit de la génération actuelle.

La crise européenne

M. Yunus Nadi émet dans le «Cumhuriyet» et la «République» les réflexions suivantes au sujet de la crise européenne et de son dénouement éventuel :

Si la guerre pouvait épargner le Reich et ne ruiner que les autres, les dirigeants du national-socialisme n'auraient peut-être pas été contraints d'hésiter. Mais ce feu est une calamité destinée à brûler aussi ceux qui soufflent dessus. Nul ne peut garantir qu'une nouvelle guerre qui démolirait la civillisation européenne, n'anéantirait pas en même temps l'Allemagne.

Pour qu'une nouvelle guerre européenne puisse satisfaire d'emblée l'Allemagne et l'Italie, il faut que la France soit défaite de façon à être effacée de la carte de l'Europe. Mais pour que la France soit battue de manière à disparaître il faut aussi vaincre l'Angleterre. Une guerre qui, pour le moins, n'assurerait pas ces deux résultats, deviendrait un conflit qui ruinerait l'Allemagne et l'Italie. Voilà pourquoi l'Angleterre ne va pas en Extrême-Orient et se livre à des préparatifs continuels.

Logiquement, la crise européenne se trouve dans une impasse. Dans les conditions actuelles seul un dément, ou un maniaque du suicide peut se lancer dans une guerre. Nous croyons, quant à nous, que, malgré les apparences et les démonstrations auxquelles on se livre, personne n'aura le courage d'allumer le brandon de la guerre en Europeet que l'on finira certainement par trouver la solution pacifique des crises actuelles. Il est étrange qu'il faille que tout le monde soit fort pour en arriver là. D'ailleurs entraîné par ce besoin irrésistible, pas un peuple ne néglige d'augmenter ses forces.

Quatre savants dans le monde des glaces

M. Asim Us réserve la première colonne du «Kurun» à un récit détaillé de l'hivernage polaire de l'expédition Papanine.

Bref, l'expédition qui s'occupait de travaux scientifiques, au Pôle Nord, est exposée aujourd'hui, d'un moment à l'autre, à demeurer privée de vivres, de boissons, de vêtements, de combustibles, voire même à périr dans les profondeurs des mers boréales.

Comme première mesure on a envoyé au secours des sinistrés de la banquise le brise-glaces *Taymir* et ses avions embarqués, sous le commandement du Prof. Schmidt. Un autre brise-glaces est en voie d'armement dans le même but.

Il est probable que les brise-glaces et les avions en route pour le Grœnland parviendront à sauver les sinistrés. Mais peut-être aussi ces secours se révéleront-ils inefficace et le monde savant soviétique se trouvera-t-il en présence d'une irrémédiable tragédie.

La question que l'on se pose en présence de ce tragique événement est la suivante : du moment que l'on dispose d'avions qui déploient une vitesse de 500 ou 600 kms à l'heure à quoi bon rechercher la route la plus courte pour l'Amérique par le pôle Nord ? Et en admettant qu'un service postal puisse être établi par une pareille route combien trouvera-t-on de gens qui soient disposés à envisager de tels sacrifices ?

Mais si tous les savants qui ont sacrifié leur vie pour le progrès de la science et de la technique au point de réaliser les découvertes dont l'humanité s'honore eussent raisonné ainsi, la civilisation du XXe siècle n'aurait pas été créée. C'est pourquoi on ne saurait appliquer les simples mesures d'appréciation actuelles aux savants qui vont se livrer à des études au Pôle Nord ou au Pôle du Sud, au prix de grands dangers, de grands sacrifices et de grands dangers. Telles recherches scientifiques qui, aujourd'hui, nous semblent nulles, pourront, demain par leurs résultats, révolutionner le monde. Les savants et les techniciens ne travaillent pas en vue de l'obtention d'un objectif matériel quelconque, voire d'un objectif moral ; ils travaillent simplement pour connaître la vérité. Et c'est en cela qu'ils puisent toute satisfaction.

La première liaison entre Harrar et Assab

Harrar, 7. -- Une colonne — composée de dix camions d'un « caterpillar » et d'un poste de T. S. F. militaire — partie de Dire Daoua pour tracer un nouveau tronçon de route entre le gouvernement du Harrar et celui de l'Erythrée, a atteint sans encombre Assab, but du voyage, en réalisant ainsi, après 22 jours de marche, la première liaison entre les deux têtes de ligne.

Le "Guneş" en Italie

Un confrère du matin annonce que le champion d'Istanbul *Guneş* irait incessamment en Italie.

Cette nouvelle nous paraît erronée pour 2 raisons :

1o Le championnat national commence ce dimanche 13 février et on ne voit pas comment *Guneş* pourrait ne pas participer à ces matches importants ;

2oLeséquipes italiennesayant un programme par trop chargé(championnat, coupes d'Italie et de l'Europe Centrale) disputent bien peu de matches amicaux, on peut même dire presque pas.

Questions d'hygiène publique

Contrôle sévère des marchands de comestibles

On compte procéder à des études sur tous les locaux qui seront ouverts en vue de fabriquer ou de vendre des matières servant à la consommation ou bien pour servir de dépôt.

Au cas où ces études donneraient un résultat positif et que le bienfondé de la demande serait établi, un permis serait accordé. Dans le cas contraire, ces locaux seraient fermés.

De pareils locaux devront posséder un lavabo pour chaque 10 ouvriers, et pour ceux qui ont en tout 20 ouvriers au moins il devra se trouver 1 lavabo.

Dans les boucheries et les épiceries, chez les marchands de volailles et de poisson il sera obligatoire d'avoir un lavabo quel que soit le nombre des employés ; il sera, en outre, défendu, aux vendeurs de prendre et de donner de l'argent.

L'on devra ainsi avoir un employé spécial qui s'occupera des affaires d'argent ; le vendeur ne pourra s'en occuper qu'après s'être lavé les mains. Dans tous les magasins fabriquant ou vendant les matières d'alimentation il devra se trouver obligatoirement de l'eau de la ville et l'on ne pourra pas employer d'autre eau.

Les bombardements des villes de l'arrière

Salamanque, 7.— Parlant des bombardements rouges au-dessus des villes dépourvues d'objectifs militaires, la presse fait ressortir que l'aviation nationale n'a bombardé les villes de l'arrière qu'au cas où elle ne pouvait faire autrement. L'action aérienne sur lss villes du Levant répond toujours à des buts militaires : fabriques de matériel de guerre, dépôts de munitions, etc.

Les attaques criminelles de l'aviation rouge contrastent avec la généreuse attitude du gouvernement nationaliste, qui de sa propre initiative, a signalé des zones neutres dans la ville de Madrid, que le commandement national a toujours respectées, bien que les marxistes y aient concentré des dépôts de munitions, des stocks de matériel de guerre et des casernes.

La presse commente aussi la passivité criminelle du gouvernement rouge qui ne fait aucun cas de sa propre presse, laquelle demande que la population civile de Barcelone évacue les quartiers où des industries de guerre ont été installées. Ce sont celles d'ailleurs que l'aviation bombarde, comme objectifs militaires.

Le journal *Solidaridad Obrera* insiste tous les jours pour que l'on procède à l'évacuation de ces quartiers qu'il considère « dangereux », et que les habitants soient envoyés dans d'autres quartiers, où il n'y a pas d'industries de guerre. La population de Barcelone proteste du danger constant auquel l'expose son gouvernement.

Le programme du gouvernement Goga

Bucarest, 7.—Le président du Conseil M. Goga a exposé dans un discours à la radio le programme du nouveau gouvernement et a invité les citoyens à collaborer au développement de l'Etat national-chrétien en libérant le pays des influences étrangères, en équilibrant les finances de l'Etat, en répandant l'instruction, en réorganisant l'armée et en réalisant un vaste plan de travaux publics.

Concernant les relations internationales de la Roumanie, le nouveau gouvernement entend maintenir intactes les alliances et les amitiés actuelles, en cherchant à les intensifier et à les étendre à d'autres Etats.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2132 obtenu en Turquie en date 25 Février 1936 et relatif à un «procédé pour la concentration par flottation des minerais oxydés» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No. 1-4.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1802 obtenu en Turquie en date du 25 Avril 1934 et relatif à la«fabrication du ciment en argile», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1801 obtenu en Turquie en date du 12 Avril 1934 et relatif à un «procédé pour obtenir des réactions endothermiques» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han Nos.1-4, 5ième étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un eul côté de la feuille.

Le bouquet de violettes

(Suite de la 3ème page)

gestes différents, mais maintenant, au coin de cette rue déserte, dans ce vent glacé qu'ils ne sentaient même plus, ils restaient immobiles, silencieux... et tandis que l'enfant disparaissait dans le lointain, emportant le bouquet de violettes, Jef et Agnès songeaient désespérément...

Leur cœur avait été plus fort que leur volonté devant cette misère : ils n'étaient pas méchants. Alors ?... Ils étaient donc cruels l'un pour l'autre, parce qu'ils s'aimaient...

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Sürtük

3 actes,

De Mahmut Yesari

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1819 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à «l'appareil photographique» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

Du Şirketi Hayriye

Il est porté à la connaissance de notre honorable clientèle que les cartes d'abonnement d'un mois

Du 11 Février au 10 Mars.

Avec réduction extraordinaire de 40 0|0 ont commencé à être mises en vente à la direction du contrôle du siège central au débarcadère du Bosphore au pont de Karaköy.

— **Shakespeare... C'est un des plus grands hommes de l'histoire.**

— **Dans quel film a-t-il joué ?**

LA BOURSE

Istanbul 7 Février 1938

(Cours informatifs)

	Ltq
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	95.-
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.-
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73.-
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	18.50
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 2e tranche	18.-
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 3e tranche	18.-
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.-
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.-
III ex. c	40.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	96.-
Bons représentatifs Anatolie e.c	99.-
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	107.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.-
Act. Banque Centrale	98.-
Banque d'Affaire	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	29.-
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.-
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istambul	11.-
Act Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.-
Act. Tramways d'Istanbul	10.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.-
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	10.-
Act. Minoterie "Union"	12.-
Act. Téléphones d'Istanbul	7.-
Act. Minoterie d'Orient	1.-

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.—	630.-
New-York	0.79.45.	0.79.45.
Paris	24.26.—	—
Milan	15.10.14	—
Bruxelles	4.69.63	—
Athènes	—.—	—
Genève	3.43.32	—
Sofia	— —	—
Amsterdam	1.42.40	—
Prague	— —	—
Vienne	— —	—
Madrid	13.65.—	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	— —	—
Budapest	— —	—
Bucarest	— —	—
Belgrade	— —	—
Yokohama	— —	—
Stockholm	— —	—
Moscou	— —	—
Or	— —	—
Mecidiye	— —	—
Bank-note	—	

Bourse de Londres

Lire	95.30
Fr. Fr.	152.62.-
Doll	5.02.-

Clôture de Paris

Dette Turque	Tranche 1	328.-
Banque Ottomane		553.-
Rente Française	3 o|o	69.80

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltq
1 an	13.50	1 an	25.-
6 mois	7.—	6 mois	12.-
3 mois	4.—	3 mois	6.-

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 1

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE PREMIER

LA TRAHISON DU CAPITAINE HENNINGS

Au fond de l'immense cabinet de travail aux boiseries armoriées et coiffées de la couronne impériale royale des Habsbourg, le comte von Kellendorf, ministre d'Autriche-Hongrie à Berne, compulsait les papiers qui jonchaient son bureau. Il avait des dépêches, des rapports et des journaux, entre autres, le « Journal de Genève » de la veille qui contenait les communiqués de la guerre à la date du 28 septembre 1914.

La tête rude du ministre, aux cheveux grisonnants hérissés en brosse se penchait de plus en plus vers le travail qui semblait l'absorber. Soudain, il la releva avec impatience :

— Wedl, grogna-t-il, ayez donc l'obligeance d'ouvrir les rideaux. Les hiéroglyphes du ministère sont indéchiffrables ! Je me crève les yeux sans plus rien y voir !

L'homme à qui il s'adressait se leva du fauteuil qu'il occupait près de lui. C'était un petit officier court, bedonnant, sans élégance, dont la cinquantaine arrondie gonflait le dolman bleu. Il gagna la fenêtre et tira le cordon du store.

— Merci, Colonel ! approuva Kellendorf. Excusez-moi de vous avoir dérangé; mais vous savez pourquoi je ne désire faire entrer personne ici pour l'instant. Pas même notre vieux Johann qui est pourtant le plus fidèle des huissiers !

Ses mains, à l'appui de ses paroles, indiquaient les papiers épars devant lui. Avec une raideur qu'il copiait des officiers prussiens, ses alliés, le colonel Wedl fit claquer ses talons joints :

— Excellence, vous avez parfaitement raison !

Il était resté debout près de la fenêtre à regarder les arbres du jardin quand son chef l'interpella de nouveau :

— Décidément, Wedl, refermez ces tentures. Je vais allumer les lampes. Cinq heures déjà et on n'y voit plus clair du tout !

— Les jours de septembre diminuent, Excellence, remarqua le colonel. Et puis cette pièce est toujours obscure. Dehors, il fait encore jours... Une belle journée d'automne que suivra une nuit sans lune !

Cette phrase devait avoir une signification particulièrement plaisante pour le comte von Kellendorf, car il eut un soufire satisfait.

— Venez près de moi, colonel. Je viens de revoir les instructions du chef du contre-espionnage. Nous sommes bien d'accord. Il ne manque plus que votre jeune capitaine. Vous ne supposez pas qu'il puisse nous faire attendre.

La lippe du comte von Kellendorf s'était faite hautaine. Son dur regard parut plus impérieux.

— Oh ! Excellence ! protesta le petit colonel, vous oubliez que Rudolf Henning est le seul de mes collaborateurs que j'honore de ma confiance la plus absolue. Convoqué par moi pour cinq heures et quart il se présentera ici à cinq heures et quart précises. D'ailleurs... le voilà !

On entendit crisser les roues d'une auto sur les cailloux devant le perron d'entrée de la légation Des pas matelèrent l'escalier, se rapprochèrent dans le couloir.

— Laissez passer M. le capitaine Hennings, cria l'huissier du vestibule. Il est attendu par Son Excellence.

— Laissez passer le capitaine Henniug, répéta l'huissier du premier

La porte du cabinet du ministre s'ouvrit toute grande et une voix annonça :

— M. le capitaine Hennings.

L'officier d'état-major autrichien entra. Ses talons claquèrent sur le seuil de cette pièce où l'attendaient ses chefs. Sa haute silhouette s'inclina devant eux.

— Venez, Hennings. venez ! s'écria le colonel Wedl en agitant en signe d'accueil sa main rondelette.

Le ministre regarda le jeune officier. Il se souvint que Wedl le lui avait présenté quand il était arrivé à Berne, détaché du Grand Etat-Major par le ministre des Affaires Etrangères. Ce garçon blond, au regard clair, clair, sportif d'allure, souple comme un cavalier bien entraîné lui parut digne de la confiance que lui accordait l'attaché militaire. Il était déjà convaincu que si quelqu'un à Berne peuvait remplir cettte mission délicate c'était Hennings.

— Approchez Hennnings ! dit le colonel Wedl... Ce que nous avons à vous dire est extrêmement confidentiel·

L'officier fit quelques pas en avant.

Il salua de nouveau. Ses yeux rencontrèrent les yeux impérieux et dominateurs de Kellendorf. Leurs regards s'accrochèrent et ne se quittèrent plus.

— Capitaine, commença le ministre, regardez-moi bien, car je vais vous poser une question qu'un officier fier de porter l'uniforme de Sa Majesté l'Empereur et Roi, entend rarement... Seriez-vous capable de trahir votre patrie ?

Un tressaillement intérieur crispa le cœur de Hennings jusqu'à le faire pâlir.

— Pardon, Excellence ? dit-il comme un homme qui pense avoir mal compris.

Le ministre et le colonel s'entre-regardèrent, enchantés de leur effet. Puis Kellendorf répéta :

— Vous avez parfaitement entendu, capitaine. Le colonel Wedl et moi vous avons convoqué ici pour vous demander si vous étiez capable de trahir votre patrie...

Il marqua un temps et conclut :

— Pour mieux la servir !

— Je... Je suis étonné, Excellence, d'entendre une pareille proposition...

Le ministre l'interrompit :

— Votre surprise est légitime. Avais-je vous exposer exactement la situation, vous éclairer sur la mission que je vous offre. Vous me direz ensuite si nous pouvons compter sur vous. Asseyez-vous, je vous en prie et écoutez-moi bien... Depuis neuf semaines que nous sommes en guerre avec les alliés, notre état-major général a mis la dernière main à un plan d'offensive capitale. Les services d'espionnage de nos adversaires ont eu connaissance de la préparation de ce plan que doivent exécuter nos armées avec nos alliés allemands.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü : Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M Hartiye

Telefon 40238